

XVIII

Après le départ de sa mère, Laurence était restée seule dans le salon et dans un état de perplexité facile à comprendre. Quel que fût le résultat de la médiation de M^{me} Daverny, la jeune fille se sentait sous le poids d'un irréparable malheur. Il lui eût été impossible, d'après l'état où était son esprit, de prendre une part active dans le triste débat qui avait lieu entre son père et sa mère; elle ne pouvait que souffrir et pleurer. On peut juger dès lors de l'esprit d'épouvante qui saisit Laurence quand un domestique ouvrit la porte du salon en annonçant :

— M. de Chaudmonpré.

La pensée de se trouver ainsi inopinément en présence d'Albéric bouleversa à un tel point la jeune fille, qu'elle se leva brusquement de son siège en s'écriant :